

Arabisation de la science

par Abdelaziz Benabdellah
Ancien directeur général du Bureau
Permanent de coordination de l'arabisation
dans le Monde Arabe (B.P.A.)
Etude publiée par la revue de l'U.N.E.S.C.O
Impact : science et société, vol. 26, n° 3

Après quatre siècles de colonisation, aussi bien ottomane qu'occidentale, la langue arabe - considérée pour- tant par d'éminents orientalistes comme un instrument grâce auquel et à travers lequel la science a fait ses premiers pas au Moyen-Orient - s'est sclérosée et figée. Dans notre élan pour remettre cette langue sur la voie et la remettre au niveau des langues de l'Occident moderne, l'effort soutenu jusqu'ici est demeuré inefficace. La langue arabe a derrière elle la profonde lacune des quatre siècles révolus en plus du vide laissé par un grand nombre de néologismes dans tous les domaines de la science et de la technique. Le B.P.A. propose une méthode propre à résoudre ce problème de communication.

L'évolution rapide des sciences et des techniques a fait surgir des problèmes de terminologie que même des pays parmi les plus développés ont du mal à résoudre.

Ainsi la France, par exemple, malgré un vaste patrimoine linguistique aux riches potentialités et malgré des dizaines d'organismes lexicographiques spécialisés, n'arrive à combler que très partiellement -et au prix d'efforts considérables - les lacunes de son vocabulaire contemporain. Des dix-huit mille concepts élaborés avant les années 80 par les découvreurs de l'ère atomique, à peine la moitié sont exprimés par des mots tirés de la langue française.

On imagine sans peine ce qu'il en est d'autres pays européens et plus encore à quels problèmes se heurtent les pays en voie de développement - en Afrique, en Asie, en Amérique latine - et notamment le monde arabe qui, pourtant, par une terminologie exhaustive, a marqué de son empreinte l'évolution technique et la science expérimentale tout au long du Moyen Age et dans les débuts des Temps Modernes.

Ce problème linguistique auquel est confronté le monde en général se pose avec d'autant plus d'acuité dans le secteur arabe que celui-ci connaît une multiplicité de dialectes qui aggrave les difficultés et écarte parfois toute possibilité d'adaptation et surtout d'unification linguistiques.

Remédier à une grave lacune

Qu'avons-nous donc fait pour sortir de cette

impasse qui devient de plus en plus un labyrinthe commun à tous les peuples, qu'ils soient développés ou en voie de développement ? Les modalités d'adaptation lexicographique sont de plus en plus fonction du potentiel réel des laboratoires et des chercheurs, dans chaque nation. La langue nationale se présente comme un miroir où se reflète l'effort de recherche et d'élaboration sur le plan des découvertes scientifiques. On peut se demander, dans ce contexte, quelle est la solution mise en avant par le monde arabe, pour remédier à cette grave lacune, ne serait-ce que partiellement.

Les Arabes se sont, certes, penchés sur ce problème dès le début du siècle et ont essayé d'enrichir leur langue d'une terminologie scientifique appropriée. Mais, cet effort très louable et fructueux n'émane souvent que d'initiatives isolées, se contredisant les unes les autres et aboutissant parfois à une multiplicité de termes pour recouvrir un même concept qui, en français ou en anglais, s'exprime par un mot unique. Cette pluralité terminologique est de nature à engendrer la confusion, car le temps n'est plus où la profusion des synonymes était signe de richesse linguistique et reflétait une qualité inhérente à la langue en question. C'est pourquoi les académies et les universités arabes, qui œuvraient jadis individuellement, chacune dans sa tour d'ivoire, visent aujourd'hui - dans une mesure encore restreinte et avec trop de lenteur cependant - à coordonner leurs efforts au sein d'une fédération académique. Appelée à jouer un rôle capital, celle-ci doit, pour être effi-

face, s'atteler collectivement à son travail lexicographique, en cherchant à combler les lacunes, tout en éliminant les doubles emplois et les contradictions, car la langue technique ne peut souffrir la présence de termes vagues et imprécis.

Aussi, la tendance actuelle est-elle de coordonner de manière appropriée le travail des linguistes et des lexicographes, sous l'égide de la Ligue des Etats arabes ou de l'Organisation de la Ligue arabe pour l'éducation, la culture et la science (ALECSO). Une première initiative, lancée dès 1960 à partir de l'Afrique du Nord, visait à renforcer la tendance à l'unification et à la mise à jour des néologismes arabes dans la langue technique. Lors d'une tournée entreprise la même année au Proche-Orient, le roi Mohamed V se rendit compte du handicap qui fausserait notre évolution, tout imprégnée d'un pragmatisme moderne, si notre progrès technique, dans le contexte socio-économique, ne s'effectuait pas sous le signe du génie arabe et à travers la langue du Coran, livre sacré de l'Islam.

Unifier les termes techniques

Un congrès d'arabisation a été convoqué à Rabat, en 1961, avec la participation de tous les Etats arabes et de Leur Ligue. Ce congrès avait pour but de coordonner les efforts déployés par les pays arabes, en vue d'unifier la terminologie scientifique de leur langue, tout en lui assurant une mise à jour constante. C'est là une tâche aussi grandiose qu'écrasante, une œuvre magistrale dont la réalisation nécessite un potentiel matériel et humain de grande ampleur. Il s'agit de mettre en mouvement un mécanisme vivant, en lui insufflant un esprit nouveau, de manière que l'apport des arabisants et des arabophones se concrétise de façon harmonieuse. Une telle entreprise nécessite une planification à partir d'un recensement précis de notre patrimoine linguistique, méthodiquement et rationnellement inventorié, ordonné et classifié.

Ce travail considérable qui suppose la mise sur pied d'une infrastructure bien adaptée, a été confié à un Bureau permanent d'arabisation (BPA), organisme interarabe siégeant à Rabat, sous l'égide de la Ligue des États arabes. Jusqu'en 1967, un certain nombre de difficultés freinèrent le rythme des initiatives et des réalisations de ce bureau qui, pendant plusieurs années, dut se contenter de moyens très limités, en personnel comme en équipement. Le responsable du BPA, d'abord secrétaire puis directeur général du bureau, entreprit alors une série de tournées dans les États arabes, en vue de les convaincre de la nécessité d'un tel organisme. C'est qu'à cette

époque, la plupart des pays arabes n'étaient pas persuadés - comme ils le sont tous aujourd'hui - qu'une coordination était indispensable. En outre, des divergences d'ordre politique ou autres avaient toujours, pour effet, de mettre en veilleuse les rouages de cette coordination, alors que le Maghreb arabe était de plus en plus conscient du besoin impérieux et pressant de se dégager de l'engrenage d'une francisation qui risquait d'apparaître comme une forme de néo-colonialisme.

Ce problème de grande envergure s'aggravait, de jour en jour, avec la prolifération des cadres formés en marge de la langue arabe. Aussi le BPA, malgré le peu de moyens dont il disposait et le peu d'empressement et d'encouragement dont il fut entouré, s'attacha pieusement à l'accomplissement de sa mission, suivant un plan précis et rationnel. Après dix ans de labeur persévérant, ses efforts ont abouti à la publication d'une série de lexiques techniques trilingues (arabes, français, anglais), élaborés à partir d'un répertoire linguistique occidental et d'un dépouillement minutieux des richesses lexicographiques de la langue arabe, notamment dans le domaine scientifique.

Il fallut, à cette fin, constituer un fichier comportant des centaines de milliers de cartes classées alphabétiquement, puis ordonnées selon diverses séries de spécialisation ; ce fichier comprend un grand nombre de disciplines se rapportant à tous les cycles et degrés de l'enseignement ainsi qu'à l'administration et aux services spécialisés. Il est, dès lors, possible d'entreprendre une étude comparée sur la base d'une documentation sûre ; la méthode se précise et le but que nous nous sommes proposé se présente avec plus de clarté. Le Bureau d'arabisation devient rigoureux et même pointilleux dans la recherche de l'unité, de l'exhaustivité et surtout de l'efficacité. Ses lexiques doivent tendre non seulement à éviter les doubles emplois et les synonymies équivoques, mais aussi à combler un vide immense, en définissant chaque terme technique arabe appelé à exprimer un concept déterminé - ce terme étant unique, comme il l'est dans la plupart des langues de l'Occident.

Nous avons procédé par étapes, sans rien brusquer et surtout en ménageant les susceptibilités qui, parfois, tendent à estomper l'apport culturel de la civilisation moderne. Une première série de volumes a été entreprise comportant les vocables sans illustration ni définitions, avec un index en deux langues. L'adoption du terme arabe ou arabisé est soumise à plusieurs conditions : simplicité, clarté, concordance avec son homologue anglais et français, dans un con-